



ISSN 1768-2649

ISSN en ligne 2261-2769

Les questions introduites en estonien par *kuidas* ('comment') et en français par *comment* dans un contexte de surprise

Anu Treikelder

Université de Tartu, Estonie

anu.treikelder@ut.ee

<https://orcid.org/0000-0003-4866-9902>

Reçu le 04-05-2022 / Évalué le 28-06-2022 / Accepté le 20-09-2022

Résumé

Cet article examine les propriétés linguistiques et pragmatiques des questions en *comment/kuidas* avec un effet de surprise en français et en estonien dans des dialogues fictionnels et leurs traductions extraits d'un corpus parallèle (CoPEF). Il s'agit en général de questions qui ne s'enquièrent pas sur la manière ou le moyen d'une action mais visent plutôt à une explication de l'événement exprimé dans la proposition. Elles ont donc une lecture dite « causale ». Le corpus montre que les termes interrogatifs *comment* et *kuidas* se comportent de manière similaire dans ces contextes. On peut relever des différences entre les moyens linguistiques renforçant l'expressivité et favorisant la lecture causale de ces questions. Pareillement aux études précédentes, le corpus révèle que leur force interrogative peut varier et qu'elles peuvent être associées à l'expression d'autres émotions et à différents actes de parole. À la différence d'autres études, les résultats de la présente étude montrent cependant que ces émotions ne sont pas principalement négatives. Elles expriment parfois l'admiration et servent alors à complimenter. Les émotions négatives sont le plus souvent liées à l'acte de reproche.

Mots-clés : questions, surprise, émotions, français, estonien

French and Estonian *comment/kuidas* ('how') questions in surprise context

Abstract

This article examines the linguistic and pragmatic properties of French and Estonian *comment/kuidas* ('how') questions with a surprise effect in fictional dialogues and their translations in a parallel corpus (CoPEF). These questions are generally not used to ask about the manner or the means of an action but they rather seek the explanation of the event expressed in the proposition. They offer thus a so-called "reason reading". The corpus data show that the *wh*-words *comment* and *kuidas* have very similar uses in these contexts. Differences can be found in the linguistic means reinforcing the expressivity and favoring the reason reading of these questions. In accordance with previous studies, the corpus reveals that they carry different degrees of asking force and can be related to the expression of other emotions and different speech acts. Differently from other studies, this analysis shows however that these emotions are not mainly negative. They can also convey admiration and

are then used often to compliment somebody. Negative emotions are mostly related to the act of reproach.

Keywords : questions, surprise, emotions, French, Estonian

Introduction¹

Cet article traite d'un moyen linguistique particulier utilisé pour exprimer la surprise : il s'agit de questions formées à l'aide de l'interrogatif *comment* et de son correspondant estonien *kuidas*. La surprise a un statut particulier dans l'étude des langues : elle peut être assimilée à une catégorie à part, la mirativité, qui englobe les moyens grammaticaux employés pour indiquer qu'une information est nouvelle ou inattendue pour le locuteur (cf. DeLancey, 2001 ; Aikhenvald, 2012). Les langues possèdent divers moyens lexicaux ou morphosyntaxiques qui servent à exprimer l'étonnement du locuteur face à une situation inattendue, par exemple les exclamatives, dont le sémantisme contient toujours un effet de surprise (Aikhenvald, 2012 : 462). Dans des études récentes, la dimension de surprise a été relevée aussi pour les interrogatives (Celle et al., 2017). Ces études ont montré qu'à côté des exclamatives, quelques types d'interrogatives sont spécialisés dans l'expression de la surprise ou sont susceptibles de l'exprimer dans certains contextes (Celle et al., 2021). Ces « questions de surprise » semblent constituer un acte de parole à part, se distinguant à la fois des questions ordinaires (supposant une réponse informative) et des questions rhétoriques.

L'effet de surprise a été associé également aux questions en *comment* quand elles ne sont pas employées de manière canonique pour s'enquérir du moyen ou la manière dont la situation s'est produite, mais prêtent à une lecture causale² (Desmets, Gautier, 2009 ; Fleury, Tovenà, 2018). L'exemple ci-dessous, emprunté à Fleury et Tovenà (2018 : 112), montre qu'une question en *comment* peut être ambiguë, en raison de l'interprétation canonique - portant sur la manière ou le moyen de l'action - recevant les réponses a) ou b) et l'interprétation causale avec la réponse c) :

Comment Max a lu le courrier de Paul ?

a) *En cachette* (manière) ; b) *Par une connexion à distance* (moyen) ; c) *Il est curieux* (raison)

L'ambiguïté de ces questions peut être levée par différents moyens prosodiques, lexicaux ou contextuels. L'interprétation causale a été relevée aussi pour les questions en *kuidas* de l'estonien par Metslang (1981). La question en *kuidas/comment* porte, en ce cas, sur les circonstances qui ont rendu possible que la situation se produise et verbalise la tentative du locuteur de s'adapter face à une

situation incompatible avec ses attentes (Fleury, Toven, 2018). Les questions en *comment* expriment donc dans ce contexte une contradiction entre la situation et les attentes du locuteur, ce qui a permis de les lier à l'expression de la surprise.

Dans cet article, j'examinerai le parallélisme de ces questions en estonien et en français en contexte de surprise, en me basant sur un corpus d'exemples traduits tirés du corpus parallèle estonien-français (CoPEF)³. Le corpus étudié ne permet pas d'observer les propriétés prosodiques de ces questions, analysées auparavant avec des méthodes expérimentales (Brunetti et al., 2021 ; Sahkai et al., 2022). La présente étude se concentre donc surtout sur leurs propriétés linguistiques et leurs effets contextuels. Je comparerai d'abord les éléments linguistiques qui contribuent à l'apparition de l'effet de surprise et, éventuellement, à l'expression d'autres émotions qui l'accompagnent dans deux langues typologiquement distantes. J'étudierai ensuite les fonctions de ces questions dans le contexte, comprenant, d'une part, la situation qui suscite la question en *kuidas/comment* et, d'autre part, la réponse ou la réaction de l'interlocuteur à ces questions. J'examinerai de quelle manière le contexte aide à désambiguïser les interrogatives potentiellement équivoques et quels facteurs contribuent à l'identification de leur effet de surprise.

Le but de mon étude est, par le biais de la comparaison et à l'aide d'exemples authentiques, d'apporter des précisions sur le comportement de ce type de questions dans le contexte, sur leur identification et sur leurs fonctions discursives et pragmatiques. De manière plus générale, cet article vise à contribuer à l'étude de l'expression de la surprise en français et en estonien.

1. Les données générales du corpus

La présente étude se base sur un corpus d'interrogatives directes en *kuidas* ('comment') extraites des dialogues dans les textes littéraires du corpus parallèle estonien-français (CoPEF). Il s'agit donc d'un corpus écrit, ce qui présente, certes, plusieurs inconvénients du point de vue du sujet étudié. Il est ainsi impossible de prendre en compte la prosodie, qui est souvent déterminante dans l'interprétation de ces interrogatives (Brunetti et al., 2021 ; Sahkai et al., 2022). De plus, il ne s'agit pas d'interactions authentiques mais de simulations plus ou moins proches de la langue parlée spontanée, qui, exception faite des textes dramatiques, contiennent assez rarement des séquences complètes de tours : le discours direct est accompagné par les commentaires du narrateur, les paroles ou l'action déclenchant la question et la réponse ou la réaction de l'interlocuteur peuvent être décrites ou présentées au discours indirect. Cependant, il s'agit de l'unique matériel complètement parallèle dans les deux langues, permettant d'établir des correspondances

générales qui pourront éventuellement être développées par la suite sur la base de corpus monolingues. Mon corpus d'étude a également l'avantage d'offrir des descriptions du narrateur qui peuvent aider à identifier l'effet de surprise ou d'autres émotions véhiculées par la question.

Dans cette étude, je me concentre sur les textes fictionnels français traduits en estonien. Cette partie du CoPEF contient des textes plus récents que le sous-corpus de littérature estonienne traduite en français, et elle offre ainsi un matériel plus contemporain que le sous-corpus de textes littéraires estoniens.

J'ai relevé toutes les interrogatives directes qui sont traduites par une question en *kuidas*. Parmi les 426 interrogatives en *kuidas* au discours direct, 193 questions peuvent être associées à l'expression de la surprise, comprise comme une émotion que le locuteur exprime face à une situation inattendue. Dans la constitution de mon corpus d'étude, j'ai donc d'abord évalué le caractère expressif des interrogatives et la présence d'éventuelles attentes de la part du locuteur dans le contexte. Même si l'expression de la surprise ne peut pas être réservée exclusivement aux interrogatives en *comment* avec une lecture causale au sens décrit plus haut⁴, les exemples de mon corpus semblent généralement prêter à cette interprétation. Le terme interrogatif *kuidas/comment* est dans ces cas employé de façon similaire à l'adverbe interrogatif causal *pourquoi*. La question qu'il introduit ne porte pas alors sur la manière ou le moyen, mais sur les raisons ou les circonstances de l'action exprimée dans la proposition. En posant la question, le locuteur indique que la situation ne correspond pas à ses attentes et qu'il cherche à trouver une solution à cette incompatibilité. Au niveau syntaxique, *kuidas/comment* causal ne se rattache pas uniquement au verbe, mais, comme *pourquoi*, il a une portée plus large⁵. Je laisse de côté les questions elliptiques (59 occurrences) qui méritent une étude à part. Il s'agit surtout de questions où le terme interrogatif se combine avec la déictique *nii* ('ainsi') en estonien et ça en français (*kuidas nii/comment ça*). Dans la plupart des cas, *kuidas nii* est pris comme équivalent de *comment ça* dans la traduction. Je me focalise ici sur les interrogatives non-elliptiques (134 occurrences), qui offrent une plus grande variété de moyens linguistiques contribuant à leur interprétation expressive et causale.

2. Les propriétés linguistiques des questions en *comment/kuidas* dans le corpus

Dans la grande majorité des cas, il y a dans le texte source en français également une question en *comment*. Les termes interrogatifs *comment* et *kuidas* ont donc des emplois très similaires. Parmi les 134 interrogatives analysées, on trouve 14 cas où une autre construction est utilisée en français, dont 5 questions en *pourquoi*, comme dans l'exemple (1) :

- Il est comment ? s'enquit-elle. - Hélas, je l'ignore... - Vous ne savez pas comment est votre chat ? Il se figea : *Pourquoi le saurais-je ?* Je n'ai jamais eu de chat, moi ! Elle était claquée et le planta là en secouant la tête.

Kuidas [comment] *ma peaksingi* [devoir.Cond.1sg_gi] *teadma* [savoir.Inf]⁶?

Ce type d'exemples illustre bien l'affinité de la question en *kuidas/comment* causal avec les questions en *pourquoi* (ou *miks* 'pourquoi' en estonien), qui, certes, n'introduit pas une question ordinaire dans ce contexte non plus⁷. On trouve en français d'autres interrogatives qui mettent en relief la dimension de surprise de ce type de questions :

(2) Il [Karim] murmura : — Crozier, ne me dites pas que vous êtes dans le coup... [...] Le lieutenant répéta — *Qu'est-ce que vous foutez dans ce bordel ?* L'homme ne répondit pas.

Kuidas [comment] *teie selle jamaga* [ce bordel] *seotud olete* [être.lié. Prés.2pl] ? ('Comment êtes-vous lié à ce bordel ?')

En (2), le lieutenant Karim est surpris de trouver son supérieur (Crozier) sur la scène de crime et s'adresse à lui pour lui demander des explications. Selon Celle et al. (2021 : 160), ce type de questions introduites par *qu'est-ce que* sont expressives et expriment la surprise : le locuteur ne cherche pas d'informations sur la manière de l'action du sujet (Crozier), il exprime à la fois sa désapprobation et son désir de trouver des explications que l'interlocuteur est susceptible de fournir sur une situation allant à l'encontre de ses attentes. L'expressivité de cette interrogative française est marquée au niveau du lexique, notamment par l'utilisation du verbe *foutre*, équivalent négatif et péjoratif du verbe *faire* (*ibid.*). Dans la traduction estonienne, une question en *kuidas* ('Comment êtes-vous lié à ce bordel ?') est employée dans le même contexte. Sa lecture expressive semble résulter principalement de l'utilisation du mot à connotation négative *jama* ('bordel, connerie') et de la forme tonique du pronom personnel (*teie* 'vous') : avec un terme plus neutre et un sujet atone (*te* 'vous') cette question pourrait recevoir aussi une lecture canonique, c'est-à-dire ne chercher qu'une information sur les liens de Crozier avec la situation.

Les exemples (3) et (4) présentent d'autres types d'interrogatives partielles en français :

(3) *Mais qui c'est qui m'a foutu une équipe de branquignols pareils !*

Kuidas [comment] *ma selliste pooletoobiste* [de tels branquignols] *seltskonda* [compagnie] *sattusin* [se retrouver.Prét.1sg] ? ('Comment je me suis retrouvé en compagnie de branquignols pareils ?')

- (4) – Une dernière chose... – Oui ? – Vous ne m’avez pas raconté l’histoire de votre bague... – Mais oui ! *Où avais-je la tête aussi ?*
Kuidas [comment] *ma küll* [Part] *selle* [cela] *unustasin* [oublier.Prét.1sg] ?
(‘Comment l’ai-je oublié ?’)

On retrouve le verbe péjoratif *foutre* en (3), le locuteur signale par la question que les interlocuteurs se comportent de manière incongrue. En (4), la question concerne une action du locuteur lui-même (le fait d’avoir oublié de parler de la bague) et l’effet de surprise véhiculé semble servir plutôt à présenter des excuses à l’interlocuteur. Dans les deux cas, le locuteur adresse la question en *kuidas* à lui-même en estonien. On peut noter qu’en (3) et (4), les questions contiennent moins de force interrogative qu’en (2) ; plus que le fait d’attendre une explication de la part de l’interlocuteur, elles expriment donc plutôt l’attitude du locuteur (voir ci-dessous), ce qui explique aussi l’emploi du point d’exclamation à la fin de la question en (3).

Les exemples de (1) à (4) illustrent d’une part l’affaiblissement du rôle sémantique primaire de l’interrogatif *kuidas* et, d’autre part, montrent que différents types d’interrogatives françaises peuvent avoir un rôle similaire dans l’interaction et remplir la même fonction pragmatique.

À côté de ces exemples de non-correspondance, le terme interrogatif *comment* apparaît également, dans la plupart des cas (120 occurrences dans le corpus), dans le texte français, ce qui semble indiquer une grande similarité du comportement de ces interrogatives dans le contexte de surprise. Il y a cependant plus de différences en ce qui concerne les autres éléments linguistiques utilisés dans ce type d’interrogatives. Le français et l’estonien ont recours à différents moyens lexicaux et/ou morphosyntaxiques qui renforcent l’effet de surprise et favorisent la lecture causale, notamment, divers marqueurs de modalité ou d’intensité qui les distinguent des questions ordinaires (Desmets, Gautier, 2009). Parmi ces moyens, certains sont de nature similaire en estonien et en français. On constate ainsi que les verbes modaux sont particulièrement fréquents dans ce type de questions dans les deux langues, et, en premier lieu, les verbes modaux de possibilité : le verbe *pouvoir* apparaît 36 fois, on peut y ajouter encore 3 occurrences de la locution *il est possible*. En estonien, la gamme de verbes modaux de possibilité est plus large : à côté des verbes polysémiques *saama* (31 occ.) et *võima* (9 occ.), on trouve *suutma* (6 occ.), tous les trois équivalents de *pouvoir*, et la locution *on võimalik* (‘il est possible’ 9 occ.). Dans la plupart des cas, il y a un verbe modal dans les deux langues :

(5) Comment *peut-on* faire ça ?

Kuidas [comment] *saab* [pouvoir.3sg] *keegi* [quelqu'un] *niimoodi* [ainsi] *teha* [faire] ?

(6) Comment *a-t-il pu* me faire *une chose pareille* ? Comment ma mère *a-t-elle pu* le laisser faire pendant des années ?

Kuidas [comment] *ta võis* [pouvoir.Prét.3sg] *mulle* [me] *midagi niisugust* [une chose pareille] *teha* [faire] ? Kuidas [comment] *võis* [pouvoir.Prést.3sg] *mu ema* [ma mère] *lasta* [laisser] *tal* [lui] *seda* [cela] *aastate vältel* [pendant des années] *teha* [faire] ?

(7) J'ai vu le story-board que vous avez vendu à Maigrelette : c'est un désastre. Comment *avez-vous pu* pondre *une merde pareille* ? Octave se frotte les oreilles pour s'assurer qu'il a bien entendu. — Attends, Marc, c'est TOI qui nous as dit de chier une bouse sur ce budge (sic) !

Kuidas [comment] *te üldse* [Part] *sihukese käki* [une merde pareille] *välja haududa* [faire éclore] *suutsite* [pouvoir.Prét.2pl] ?

Tous ces verbes modaux estoniens relèvent du domaine du possible, mais *saama* est plutôt lié à l'expression de la possibilité matérielle externe tandis que *võima* a le plus souvent un sens déontique. Le verbe *suutma* exprime la capacité (la possibilité interne) du sujet et véhicule en plus une nuance d'intensité. Les expressions modales explicitent le fait que la question ne porte pas sur la manière de l'action exprimée dans la proposition, mais sur les conditions internes ou externes qui rendent possible que l'action se produise. La contradiction de la situation avec les attentes du locuteur - et donc l'effet de surprise de ces questions - est souvent renforcée par des expressions de haut degré ou d'intensité dans les deux langues (cf. Desmets, Gautier, 2009 : 111) : *une chose pareille* (*midagi niisugust*) en (6) et *une merde pareille* (*sihukese käki*) en (7). L'utilisation du lexique péjoratif, parfois vulgaire, qui augmente l'expressivité de ces questions et dont on trouve un exemple en (7), est également commune aux deux langues.

Si dans la plupart des cas, le verbe modal est présent en français et en estonien, il y a des exemples où il est absent dans l'une des langues, comme en (8), mais on trouve dans cet exemple aussi une expression d'intensité :

(8) Comment une fille *aussi jolie* *a-t-elle* trouvé le courage de se détruire ?

Kuidas [comment] *sai* [pouvoir.Prét.3sg] *nii kena* [aussi jolie] *naine* [femme] *endale otsa peale teha* [se tuer] ?

On peut rattacher aux exemples avec les verbes modaux les cas où seul l'infinitif du verbe principal est utilisé dans la question. L'infinitif semble revêtir dans ces

cas un sens modal (voir aussi Desmets, Gautier, 2009 : 119), comme le montre l'exemple (9) :

(9) Comment *comprendre* une personnalité en empruntant *de tels chemins* ?

Kuidas [comment] *saakski* [pouvoir.Cond.3sg_ki] *selliseid teid* [de tels chemins] *kasutades* [en utilisant] *kedagi mõista* [comprendre.Inf] ?

Dans l'exemple (9), un verbe modal (*saama*) est ajouté en estonien, mais l'infinitif seul apparaît aussi dans les traductions, l'utilisation de la forme non-finie est donc tout à fait possible dans ce contexte également en estonien.

Le français possède des moyens modaux qui n'ont pas de correspondant en estonien. Il s'agit d'abord du verbe *vouloir* (13 occurrences) dont l'équivalent direct estonien (*tahtma*) n'est jamais utilisé dans ce contexte :

(10) Comment *voulez-vous* que je rentre ?

Kuidas [comment] *ma teie arvates* [à votre avis] *koju saan* [pouvoir.1sg] *minna* [rentrer] ?

En estonien, les traducteurs utilisent généralement, en ce cas, un verbe modal de possibilité (*saama* en 10). Selon Desmets et Gautier (2009 : 119), dans ce type de questions, le verbe *vouloir* « fait endosser [...] à l'interlocuteur (ou au délocuté) la responsabilité d'une proposition jugée aberrante ». En estonien, ce sens interpersonnel est parfois explicité à l'aide d'une expression spéciale ajoutée, comme *teie arvates* ('à votre avis') en (10).

Un autre moyen modal propre au français est l'utilisation du conditionnel du verbe principal, qui se rencontre 5 fois dans mon corpus :

(11) Comment *ne le saurais-je pas*⁸ ?

Kuidas [comment] *võiksin* [pouvoir.Cond.1sg] *ma seda mitte* [Nég] *teada* [savoir] ?

Comme le conditionnel estonien ne fonctionne pas de la même manière que le conditionnel français, un verbe modal est ajouté dans la traduction (*võima* en 11). Dans l'exemple (1) présenté plus haut, on trouve le verbe modal de nécessité *pidama* ('devoir') au conditionnel dans le même contexte (le conditionnel français est employé dans une question en *pourquoi*). Le verbe *pidama* (4 occ. au total) apparaît aussi dans les traductions de questions avec *vouloir*. La forme conditionnelle le rapproche du domaine du possible, mais il semble avoir un caractère plus dialogique par rapport aux verbes modaux de possibilité. Le verbe français *devoir* ne figure pas dans ces questions dans mon corpus.

En français, il y a encore un moyen fréquent qui indique que *comment* ne porte pas sur la manière ou le moyen de l'action concernée, mais a plutôt une lecture causale : il s'agit du verbe sémantiquement vide *faire (pour)*⁹ (20 occ.) accompagnant le verbe principal.

(12) Comment il *fait*, votre ami, *pour* vivre avec elle ?

Kuidas teie sõber küll [Part] temaga elada [vivre.Inf] saab [pouvoir. Prés.3sg] ?

(13) Comment tu *fais pour* le supporter ?

Kuidas sa teda küll [Part] välja kannatad [supporter.Prés.2sg] ?

(14) Je lui raconte comme c'était simplement si difficile de manger, de s'habiller, de vivre en somme, rien qu'avec le salaire de ma mère. [...] Il dit : Comment faisiez-vous ?

Kuidas te siis saite [se débrouiller.Prét.2pl] ?

(15) *Mais* comment vous *faites pour* vous souvenir de tous ces noms ?

Kuidas te kõiki neid nimesid [tous ces noms] mäletate [se souvenir.Prés.2pl] ?

Dans les traductions estoniennes, on ajoute soit un verbe modal (*saama* en 12), soit un autre élément exprimant l'attitude du locuteur, comme la particule d'intensité *küll*¹⁰ en (12) et (13), qui souligne le caractère incongru de la situation pour le locuteur. L'utilisation de particules est caractéristique de l'estonien. À côté de *küll* (6 occ., voir aussi l'exemple 4 plus haut), on trouve *üldse* 'globalement, en général' (4 occ., voir l'exemple 7 ci-dessus) et *siis* 'alors, donc' (6 occ., exemple 14). Si les deux premiers mettent en évidence la surprise du locuteur face à une situation incompatible avec ses attentes, *siis* semble plutôt renvoyer aux faits en contradiction avec la situation exprimée dans la proposition, qui donnent lieu à la formulation de la question : en (14), ce sont les circonstances, décrites par l'interlocuteur dans le contexte antérieur, qui, selon la vision du locuteur, ne permettent pas de vivre de manière normale. Notons que le verbe estonien *saama* sans infinitif peut être interprété ici comme 'se débrouiller' qui est le sens d'une locution verbale plus longue contenant ce verbe (*hakkama saama*). On peut attribuer un sens semblable à celui de ces particules à l'affixe *ki/gi* ajouté parfois à la fin du verbe modal en estonien (voir les exemples 1 et 9 plus haut).

Dans l'exemple (15), aucun élément n'est ajouté en estonien, mais on remarque la présence d'une expression de haut degré (*de tous ces noms/kõiki neid nimesid*) qui favorise la lecture expressive dans les deux langues. On note, d'autre part, l'utilisation de *mais* en tête de la question en français. Celle et al. (2021 : 154) ont relevé un emploi de *mais* discursif dans les questions de surprise, en montrant

qu'il établit une opposition au niveau pragmatique : contrairement à la conjonction adversative *mais*, ce n'est pas le contenu qui est nié avec le *mais* discursif, mais les attentes du locuteur. En (15), *mais* peut être analysé également comme marqueur discursif à l'exemple de Celle et al. (2021) : il n'oppose pas le fait de connaître tous les noms (de plantes) à une action antérieure, mais il met en avant l'attitude du locuteur qui ne s'attendait pas à ce qu'on puisse connaître tant de noms et marque ainsi sa surprise face à une situation inattendue¹¹. Dans mon corpus, j'ai repéré 8 questions introduites par *mais comment*. Il est remarquable que, même s'il y a quelques exemples avec le correspondant estonien *aga* ('mais'), ce marqueur n'est généralement pas traduit, comme dans l'exemple (15). Les affinités et divergences des marqueurs discursifs *mais* et *aga* mériteraient d'être étudiées sur un corpus plus large, mais cette comparaison dépasse le cadre du présent article.

En plus des moyens linguistiques les plus fréquents présentés ci-dessus qui se ressemblent ou divergent dans les deux langues, on peut relever au niveau du lexique certains groupes sémantiques de verbes récurrents qui favorisent la lecture expressive et l'apparition de l'effet de surprise dans ces questions. Il faut mentionner d'abord le verbe *oser* qui se rencontre 6 fois dans mon corpus et auquel correspond toujours son équivalent direct en estonien *julgema*. Desmets et Gautier (2009 : 120) constatent aussi la fréquence de ce verbe dans ce type de questions et ils affirment qu'il est « porteur d'une forte nuance déontique » :

(16) Et toi, manant, comment *oses-tu* ne pas rire avec tout le monde ?

Sina, mühakas, kuidas [comment] sa *julged* [oser.Prés.2sg] mitte kaasa naerda [ne pas rire] ?

Le verbe *oser* porte dans ce contexte un sens négatif et il sert généralement à exprimer l'indignation ou la colère du locuteur et à faire un reproche.

Il y a un groupe de verbes liés aux émotions positives ressenties par le locuteur face à une situation qui contrevient à ses attentes, comme le fait d'éprouver de l'admiration pour la situation dans laquelle se trouve l'interlocuteur (ou une autre personne) et, parfois aussi, d'être préoccupé par elle : il s'agit de verbes désignant le fait de réussir ou de se débrouiller malgré les circonstances ou de savoir faire quelque chose d'admirable. En français, le verbe employé dans ces cas est très souvent *faire* (voir ci-dessus), mais on trouve aussi d'autres verbes (voir l'exemple 24 ci-dessous pour le contexte de cet exemple) :

(17) Mais comment tu *t'organises* ? Comment tu *tiens* ? Comment tu *y arrives* ?

Kuidas [comment] sa *hakkama saad* [se débrouiller.Prés.2sg] ? Kuidas [comment] sa *vastu pead* [tenir.Prés.2sg] ? Kuidas [comment] sa *jõuad* [y arriver.Prés.2sg] ?

On constate pourtant que la variété de ces verbes est plus grande en estonien. L'estonien possède aussi des verbes qui désignent le fait de se retrouver quelque part par hasard et de manière inattendue, comme *sattuma* (voir l'exemple 3 plus haut) ou encore le verbe polysémique *saama* :

(18) Toi ? Comment es-tu ici ?

Sina ? Kuidas [comment] sa siia [ici] said [parvenir.Prét.2sg] ?

La sémantique du verbe joue donc aussi un rôle important dans l'interprétation des questions en *comment/kuidas*.

3. Le contexte et les fonctions des questions en *comment/kuidas*

Comme on l'a vu dans la section précédente, il y a beaucoup d'indices linguistiques qui renforcent l'effet de surprise véhiculé par les questions en *kuidas/comment* et qui favorisent leur lecture causale, et dans la plupart des cas, ils sont présents dans les questions de mon corpus. Cependant, ces indices ne déterminent pas toujours l'interprétation de ces questions et, d'autre part, il y a aussi des cas où ils n'apparaissent pas, c'est alors seul le contexte qui aide à les désambiguïser. L'étude du contexte permet aussi de préciser quelles fonctions pragmatiques ces questions peuvent assumer et quelles autres émotions elles sont susceptibles d'exprimer. Il a été relevé dans plusieurs études (cf. Fleury, Tovina, 2018 ; Brunetti et al., 2021) que ces questions sont posées en réaction aux paroles ou à l'action de l'interlocuteur ou encore à une situation à laquelle le locuteur assiste, qui apparaissent dans le contexte précédent. Dans cette étude je me concentre davantage sur le contexte subséquent.

Ces questions ont une nature double : elles véhiculent l'attitude du locuteur qui exprime sa surprise face à une situation inattendue et en même temps son désir de trouver une solution au conflit entre ses attentes et la situation qui est à la source de sa surprise. Desmets et Gautier (2009 : 108) considèrent ces questions comme rhétoriques dans le sens qu'elles ne constituent pas une demande d'information et qu'elles « véhiculent une assertion correspondant à la négation du noyau propositionnel de la phrase ». Ils admettent cependant que ce type d'interrogative « ne se réduit pas au statut assertif » et qu'il s'agit donc bien d'une question (*id.*, 2009 : 117). Dans leurs études expérimentales, Brunetti et al. (2021 et 2022) considèrent en revanche que les questions causales en *comment* ne peuvent pas être qualifiées comme uniquement rhétoriques. Elles montrent que leur interprétation varie sur une échelle allant de questions ayant une certaine force interrogative aux questions rhétoriques. De même, Sakai et al. (2022) font une distinction entre les « questions de surprise » en *kuidas*, supposant une réponse de la part de l'interlocuteur, et

les questions rhétoriques qui offrent une réponse évidente aux interlocuteurs. Leur étude montre que ces deux types de questions, tout en étant différentes des questions ordinaires, se distinguent entre elles par leurs traits prosodiques. Les exemples trouvés dans mon corpus confirment ces observations, mais force est de constater avec Brunetti et al. (2022) qu'il s'agit plutôt d'un continuum qui s'étend entre les questions avec une forte dimension interrogative et les questions rhétoriques, sans qu'il soit toujours possible de déterminer l'interprétation avec certitude. Le contexte subséquent des questions peut donner des indications à ce sujet. Dans mon corpus, il y a ainsi des exemples pour lesquels l'interprétation rhétorique s'impose, résultant entre autres du fait que le locuteur continue son tour de parole, ce qui indique qu'il n'attend donc aucune réponse de la part de l'interlocuteur¹² :

(19) Les oiseaux chantaient, Franck et Philibert se chamaillaient : — Je te dis que c'est un merle... — Non, un rossignol.

— Un merle ! — Un rossignol ! Merde, c'est chez moi ici ! Je les connais ! — Arrête, soupira Philibert, tu étais toujours en train de trafiquer des mobylettes, *comment pouvais-tu les entendre* ? Alors que moi, qui lisais en silence, j'ai eu tout le loisir de me familiariser avec leurs dialectes... Le merle roule alors que le chant du rouge-gorge s'apparente à de petites gouttes d'eau qui tombent... [...] *Kuidas* [comment] *sa said* [pouvoir.Prét.2sg] *linde kuulata* [écouter.Inf] ?

Dans l'exemple (19), il s'agit clairement d'une question rhétorique en *comment* avec une lecture causale. Le locuteur (Philibert) ne s'enquiert pas de la manière d'entendre les oiseaux mais des circonstances qui auraient pu le rendre possible. Il n'attend cependant pas de l'interlocuteur (Franck) qu'il donne une explication, vu qu'il continue à décrire le chant des oiseaux. Le contexte subséquent montre que cette question ne reçoit pas de réponse. L'interrogative pourrait être reformulée par une assertion de polarité inverse (*tu ne pouvais pas les entendre*), ce qui permet de la considérer comme rhétorique, et elle est utilisée comme argument pour appuyer l'avis du locuteur. L'effet de surprise est pourtant présent, dû à la contradiction entre les attentes du locuteur (Franck ne peut pas connaître les oiseaux), dont la justification est explicitée dans le contexte (*tu étais toujours en train de trafiquer des mobylettes*), et la situation (Franck prétend reconnaître un oiseau d'après son chant).

Si l'interlocuteur réagit avec une réponse, la force interrogative de la question est évidemment plus grande. Dans le corpus, près de la moitié des questions reçoivent une réponse. Ces réponses peuvent être plus ou moins informatives : ainsi en (20), l'interlocuteur fournit une explication concrète (*Ils viennent de poser une caméra*

en face de chez toi) à une situation incongrue pour le locuteur (Vincent a averti la police) ; en (21) par contre, l'interlocuteur admet qu'il n'y a pas d'explication et que la surprise du locuteur est justifiée :

- (20) – Tu as averti les flics ! jeta aussitôt la voix de Michel dans l'écouteur. Vincent reçut l'accusation comme un coup de poing et, destabilisé, prit appui sur le coin du bureau. – *Mais non, qu'est-ce que tu racontes ? Comment veux-tu que je les aie avertis ? – Ils viennent de poser une caméra en face de chez toi.*
Kuidas [comment] *ma saaksin* [pouvoir.1sg] *neid hoiatada* [avertir.Inf] ?

- (21) – C'est la première fois que vous voyez un potager, Charles ? – D'aussi près, oui... – Vraiment ? rétorqua-t-elle l'air sincèrement désolé, *mais comment vous avez fait pour vivre jusque-là ? – Je me le demande aussi...*

Kuidas [comment] *te küll* [Part] *siamaani hakkama olete saanud* [réussir.Parf.2pl] ?

Notons qu'en (20) la forte surprise du locuteur est également décrite par le narrateur dans le contexte précédant la question (*Vincent a reçu l'accusation comme un coup de poing*).

Dans quelques réponses, on trouve des moyens explicites indiquant qu'il s'agit de la lecture causale de *comment*, comme à cause de en (22) :

- (22) – *Comment se fait-il que vous vous souveniez si bien de l'histoire ? – Oh... à cause des doutes. Les doutes, ça s'accroche dans l'existence.*
Huvitav [intéressant], *kuidas* [comment] *te seda lugu* [cette histoire] *nii hästi* [si bien] *mäletate* [se souvenir.Prés.2pl] ?

Les exemples où le narrateur indique que l'interlocuteur ne donne pas de réponse mettent aussi en évidence la force interrogative de ces questions. On en trouve un certain nombre dans mon corpus, comme en (23) (cf. aussi l'exemple 2 plus haut) :

- (23) (Il fixa Niémans.) Ce corps... *Comment peut-on faire ça ?* Niémans éluda la question.
Kuidas [comment] *saab* [pouvoir.3sg] *keegi* [quelqu'un] *niimoodi* [ainsi] *teha* [faire] ?

L'exemple (20) ci-dessus montre que les questions en *comment* peuvent s'enchaîner avec d'autres questions. On trouve aussi des exemples avec plusieurs questions en *comment* de suite, qui reçoivent alors une réponse unique :

- (24) – *Mais comment tu t'organises ? Comment tu tiens ? Comment tu y arrives ?* C'est l'enfer ces horaires... – Ta ta ta... Parle pas de ce que tu connais pas. L'enfer, c'est bien pire que ça, va... L'enfer, c'est

quand tu peux plus voir les gens que t'aimes... Tout le reste ça compte pas... Dis tu veux pas que j'aïlle te chercher des chiffons propres ?

Kuidas [comment] *sa hakkama saad* [se débrouiller.Prés.2sg] ? *Kuidas* [comment] *sa vastu pead* [tenir.Prés.2sg] ? *Kuidas* [comment] *sa jõuad* [y arriver.Prés.2sg] ?

On remarque qu'en (24), la base du conflit entre les attentes du locuteur et la situation est explicitée dans le contexte par le locuteur (*C'est l'enfer, ces horaires...*), ce qui est fréquent dans mon corpus (cf. aussi l'exemple 19 ci-dessus). Les questions en *comment* suggèrent qu'il est difficile/impossible de s'organiser/tenir/y arriver avec de tels horaires. La réponse de l'interlocuteur s'enchaîne sur cette base, mais elle sert finalement à expliquer que la surprise et la préoccupation exprimées par les questions ne sont pas justifiées.

Le locuteur peut aussi fournir lui-même une explication à la situation :

(25) – Les bottines de Johanna... Rock'n'roll, non ? *Comment une fille qui travaille debout toute la journée peut supporter, ça ? L'abnégation au service de l'élégance, j'imagine...* Mathilde riait. *Kuidas* [comment] *suudab* [pouvoir.Prés.3sg] *neiu* [jeune fille], *kes peab päev läbi jalgadel seisma* [qui doit être debout toute la journée], *sellised saapaid* [de telles bottines] *kanda* [porter.Inf] ?

Le contexte subséquent peut donc aider à évaluer la force interrogative des questions causales en *comment* et de les situer sur une échelle de rhétoricité, focalisant tantôt l'expression de l'attitude du locuteur, tantôt l'orientation vers l'interlocuteur. Toutes ces questions semblent toutefois véhiculer un effet de surprise. Des études précédentes (Desmets, Gautier, 2009 ; Brunetti et al., 2022 ; Halonen, Sorjonen, 2012) ont souligné que, dans ces questions, la surprise est souvent accompagnée d'autres émotions typiquement négatives. Dans mon corpus, moins de la moitié de toutes les questions peuvent être associées clairement à une autre émotion que la surprise, et si une autre émotion peut être repérée, celle-ci peut avoir aussi une orientation positive. Dans la plupart des cas, c'est donc la surprise seule qui peut être identifiée, comme dans l'exemple (26) :

(26) Il rétorqua : D'après mes informations, Jacques Reverdi n'a pas connu son père. *Comment pourrait-il craindre sa venue ? Ou son influence ?* – C'est exactement ce que je veux dire : ce qui compte, c'est son absence.

Kuidas [comment] *ta sai* [pouvoir.Prét.3sg] *karta* [craindre] *tema saabumist* [sa venue] ?

Si la surprise est accompagnée d'une autre émotion, il s'agit en effet fréquemment d'une émotion négative, le plus souvent de désapprobation, d'indignation ou de colère. Ces émotions sont généralement signalées par l'emploi d'un lexique spécifique à connotation négative (cf. les exemples 2 et 7 plus haut) et c'est toujours le cas avec le verbe *oset* (cf. l'exemple 16). Les questions véhiculant des émotions négatives servent souvent à formuler des *reproches*, surtout quand elles contiennent un verbe à la personne de l'interlocuteur (*tu, vous*), comme dans les exemples (7) et (16) présentés plus haut.

Ces émotions sont parfois décrites dans le contexte :

- (27) La peur est devenue *une colère* justifiée : « Comment a-t-il pu me faire une chose pareille ? Comment ma mère a-t-elle pu le laisser faire pendant des années ? »

Kuidas [comment] *ta võis* [pouvoir.Prét.3sg] *mulle midagi niisugust* [une chose pareille] *teha* [faire] ? *Kuidas* [comment] *võis* [pouvoir] *mu ema* [ma mère] *lasta* [laisser] *tal* [lui] *seda* [cela] *aastate vältel teha* [faire] ?

Les expressions de degré semblent aussi favoriser une lecture expressive à orientation négative, par exemple *une chose pareille* en (27). Selon Halonen et Sorjonen (2012) qui analysent dans une perspective interactionnelle des interrogatives analogues contenant un intensificateur (*niin* 'si') en finnois ces questions expriment à la fois la surprise et l'indignation du locuteur. Les exemples de mon corpus montrent cependant que *comment/kuidas* en combinaison avec cette expression (*si/nii*) peut s'associer également à une émotion positive :

- (28) Camille hochait gravement la tête et lui dessina deux Batman : Batman s'envole et Batman contre la pieuvre géante. — *Comment tu fais pour dessiner si bien ? – Toi aussi tu dessines bien. Tout le monde dessine bien...*

Kuidas [comment] *sa nii hästi* [si bien] *joonistad* [dessiner.Prés.2sg] ?

En (28), la question véhicule, en plus de la surprise, l'admiration et l'approbation du locuteur, ce qui s'explique par le fait que le terme d'intensité (*si/nii*) accompagne ici un adverbe de sens positif (*bien*). La question sert à *complimenter* l'interlocutrice (Camille) dont la réponse modeste montre qu'elle l'interprète de cette manière. Ce n'est donc pas l'intensificateur qui est responsable de l'apparition d'émotions négatives repérées dans ce type d'interrogatives par Halonen et Sorjonen (2012), mais plutôt le contenu sémantique et le contexte général de l'énoncé. Mais dans tous les cas, les expressions d'intensité augmentent l'expressivité des questions et font apparaître d'autres émotions à côté de la surprise. L'admiration s'associe aussi aux questions qui contiennent un verbe désignant la

réussite de l'interlocuteur dans des conditions difficiles (cf. la section 2 ci-dessus). Même si ces exemples ne sont pas aussi nombreux que les questions exprimant des émotions négatives, ils apparaissent souvent dans mon corpus, ce qui montre que ce type de questions peut véhiculer aussi une surprise positive. L'admiration est parfois accompagnée de la préoccupation du locuteur concernant la situation de l'interlocuteur qui se débrouille en dépit des circonstances, mais cette émotion semble avoir également une orientation positive dans ce contexte (cf. l'exemple 24 ci-dessus).

En ce qui concerne les actes de langage que ces questions sont susceptibles de véhiculer, on peut relever à côté de reproches (liés aux émotions négatives) et de compliments (liés aux émotions positives) mentionnés ci-dessus, également les *excuses* du locuteur, qui apparaissent toujours dans les questions adressées au locuteur lui-même :

- (29) Je suis mortifiée. Me pardonneriez-vous ma maladresse ?
Comment ai-je pu être si stupide ? Jamais je ne voudrais vous porter préjudice. Encore moins vous offenser...
Kuidas [comment] *ma sain* [pouvoir.1sg] *nii rumal* [si stupide] *olla* [être. Inf] ?

On trouve cette fonction pour une question en *kuidas* estonien également dans l'exemple (4) où un autre type de question est employé en français.

Conclusion

Le but de cette étude était de comparer l'emploi des interrogatives en *comment/kuidas* véhiculant un effet de surprise en français et en estonien. Ces interrogatives ont généralement une lecture causale. Mon objectif était de relever les propriétés linguistiques de ces questions contenant une dimension de surprise et de préciser leurs fonctions pragmatiques dans ce contexte. L'étude se base sur un corpus d'exemples écrits relativement récents et proches de la langue parlée - les dialogues de textes littéraires français et leurs traductions en estonien dans le CoPEF.

Les résultats de mon étude montrent que *kuidas* apparaît comme équivalent de *kuidas* dans la plupart des cas dans la traduction et que ces adverbess interrogatifs ont donc des emplois très similaires dans les deux langues : tous les deux ont une lecture causale et les interrogatives qu'ils introduisent contiennent un effet de surprise qui résulte d'une contradiction entre les attentes du locuteur et la situation présentée dans le contexte précédent à laquelle il tente de s'adapter ou/et de trouver une explication par la question en *comment/kuidas*. En comparant les

moyens linguistiques qui favorisent l'apparition de l'effet de surprise et la lecture causale de ces interrogatives, j'ai relevé certains éléments qui sont communs aux deux langues : les verbes modaux, les expressions de degré et d'intensité, un lexique expressif à connotation négative. Parmi les moyens modaux, il y a cependant des différences dues au comportement de ces éléments dans les deux langues : ainsi, il y a une diversité plus grande de verbes modaux de possibilité en estonien et on peut trouver aussi le verbe modal de nécessité (*pidama* 'devoir') au conditionnel dans ce type d'interrogative. D'autre part, l'emploi du verbe *vouloir* ou du conditionnel du verbe principal sont des moyens spécifiques du français. En français, on rencontre également le verbe sémantiquement vide *faire* et le *mais* initial discursif, tandis que l'estonien a souvent recours aux particules d'intensité qui lui sont propres. Malgré ces divergences, dues aux particularités des deux langues de type différent, le fonctionnement des questions en *comment/kuidas* est néanmoins très similaire. Je relève aussi l'importance de la sémantique du verbe dans l'interprétation de ces interrogatives. Tous ces moyens linguistiques sont susceptibles d'augmenter l'expressivité des questions.

Dans la deuxième partie de mon analyse, j'ai étudié le contexte de ces interrogatives dans mon corpus, en évaluant surtout leur force interrogative en fonction de la réaction qu'elles reçoivent. J'ai également relevé les actes de langage et les émotions qu'elles sont susceptibles d'exprimer à côté de la surprise du locuteur, en comparant les résultats avec les études faites auparavant. Comme Brunetti et al. (2022), je constate que les questions en *comment/kuidas* avec une lecture causale se situent sur une échelle s'étendant de questions avec une certaine force interrogative aux questions rhétoriques. J'ai constaté que dans la plupart des cas, c'est la surprise seule qui est véhiculée par ces questions, mais que dans près de la moitié des cas, une autre émotion est exprimée. Même si les émotions négatives - comme l'indignation ou la colère, lesquelles, dans les études précédentes, sont considérées comme étant caractéristiques de ces questions - sont plus nombreuses dans mon corpus, des émotions positives (notamment l'admiration, accompagnée parfois de la préoccupation du locuteur) apparaissent aussi très souvent. Contrairement aux études précédentes, mon corpus ne montre donc pas que les émotions négatives sont prépondérantes dans ce type de questions. Mon corpus révèle aussi que ces questions servent à formuler parfois d'autres actes de langage, comme les reproches dans le cas d'émotions négatives ou les compliments s'il s'agit d'émotions positives, mais on trouve aussi des excuses formulées par le biais de questions adressées au locuteur lui-même.

Abréviations

Cond conditionnel

Inf infinitif
Parf parfait
Part particule
Prés présent
Prét prétérit

Bibliographie

- Aikhenvald, A.Y. 2012. « The essence of mirativity ». *Linguistic Typology*, n° 16, p. 435-485.
- Brunetti, L., Yoo, H., Tovenä, L. M., Albar, R. 2021. French reason-comment ('how') questions: A view from prosody. In: A. Trotzke, X. Villalba (dir.), *Expressive meaning across linguistic levels and frameworks*. Oxford: Oxford University Press, p. 248-278.
- Brunetti, L., Tovenä, L. M., Yoo, H. 2022. « French questions alternating between a reason and a manner interpretation ». *Linguistics Vanguard*, n° 8(2), p. 227-237.
- Celle, A., Jugnet, A., Lansari, L., L'Hôte, E. 2017. Expressing and Describing surprise. In: A. Celle, L. Lansari (dir.), *Expressing and Describing surprise*. Amsterdam: John Benjamins, p. 215-244.
- Celle, A., Jugnet, A., Lansari, L. 2021. Expressive questions in English and French. *What the hell* versus *Mais qu'est-ce que*. In: A. Trotzke et X. Villalba (dir.), *Expressive meaning across linguistic levels and frameworks*. Oxford: Oxford University Press, p. 138-166.
- CoPEF - *Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie*. [En ligne] :<http://corpus.estfra.ee> [consulté le 6 juillet 2022].
- De Cornulier, B. 1974. *Pourquoi* et l'inversion du sujet non-clitique. In : Ch. Rohrer & N. Ruwet (dir.), *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, p. 139-164.
- DeLancey, S. 2001. « The mirative and evidentiality ». *Journal of Pragmatics*, n° 33, p. 369-382.
- Desmets, M., Gautier, A. 2009. « Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? Questions rhétoriques en comment ». *Travaux de linguistique*, n° 58, p. 107-125.
- Fleury D., Tovenä, L. M. 2018. Reason questions with *comment* are expressions of an attributional search. In: *Proceedings of the 22th Workshop on the Semantics and Pragmatics of Dialogue SEMDIAL 2018*. Aix-en-Provence : Université d'Aix-en-Provence, p. 112-121.
- GDEF, *Suur eesti-prantsuse sõnaraamat*. [En ligne] : <https://www.estfra.ee> [consulté le 6 juillet 2022].
- Halonen, M., Sorjonen, M.-L. 2012. Multi-functionality of interrogatives: asking reasons for and wondering about an action as overdone. In : Jan P. de Ruiter (dir.), *Questions : Formal, Functional and Interactional Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 222-237.
- Korzen, H. 1990. « Pourquoi *pourquoi* est-il différent ? L'adverbial de cause et la classification des adverbiaux en général ». *Langue française*, n° 88, p. 60-79.
- Larivée, P., Moline, E. 2009. « Comment ne pas perdre la tête ? À propos des effets d'intervention dans les interronégatives en *comment* et de leur suspension dans les questions rhétoriques ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 104, p. 185-214.
- Metslang, H. 1981. *Küsilause eesti keeles*. Tallinn : Valgus. [Les interrogatives en Estonien].
- Sahkaï, H., Asu, E. L., Lippus, P. 2022. « Prosodic characteristics of canonical and non-canonical questions in Estonian ». *Proceedings of Speech Prosody 2022*, p. 135-139.
- Vlad, D. 2007. « Du discours polémique à la polémique du discours ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 21-22, p. 81-93.

Notes

1. Cette étude a été soutenue par le projet PHC Parrot N°4-8/19/4 « Surprise questions in a comparative perspective » et par le projet EKKD10 « The prosody and information structure of surprise questions in Estonian in comparison with other languages ».
2. J'utilise ce terme pour référer à l'emploi des interrogatives en *comment* que Fleury et Tovenä (2018) désignent par le terme *reason reading* en anglais. De Cornulier (1974) et Korzen (1990) parlent également de cet emploi de *comment* « avec un sens causal ». Desmets et Gautier (2009) réfèrent à cet emploi par le terme *interrogative rhétorique en comment*.
3. Ce corpus parallèle, créé et géré par l'Association franco-estonienne de lexicographie, contient environ 65 millions de mots. Il comprend, à côté de textes français et estoniens avec leurs traductions, également le texte de la Bible, des textes de la législation européenne et des débats du Parlement européen. Le sous-corpus de textes littéraires et de leurs traductions comprend environ 8 millions de mots. Les exemples de mon corpus d'étude sont tirés du sous-corpus de littérature française traduite vers l'estonien contenant 4,09 millions de mots.
4. Selon l'étude expérimentale de Brunetti et al. (2022), quelques questions de manière produisent également un effet de surprise, mais non de manière systématique comme les questions avec une lecture causale.
5. De Cornulier (1974) et Korzen (1990) ont comparé *pourquoi* et *comment* causal aux adverbiaux de phrase. Voir Fleury et Tovenä (2018) et Brunetti et al. (2022) pour plus de détails sur les propriétés syntaxiques de *comment* causal et sur ses affinités avec *pourquoi*.
6. Tous les exemples proviennent du CoPEF. En estonien, je présenterai seulement l'interrogative concernée avec, si nécessaire, la traduction et les propriétés morphologiques d'éléments importants pour l'analyse. Pour les abréviations utilisées dans les indications morphologiques, voir la liste des abréviations à la fin de l'article.
7. Vlad (2007) analyse ce type d'énoncés interrogatifs en *pourquoi* au conditionnel. Il me semble que l'on peut interpréter l'interrogative dans cet exemple comme « non polémique » dans les termes de Vlad (2007). Selon Vlad (2007 : 85) ce type de questions interrogent « sur les raisons du dire » et elles ont une « valeur sémantique causale ». La description de la valeur pragmatique que Vlad (*ibid.*) présente pour ces questions ressemble à celle qui a été donnée pour les questions en *comment* causal : « [on] a affaire à une opposition momentanée impliquant une suspension d'acceptation, dans l'attente d'une justification qui puisse l'annuler, de sorte que l'acceptation reste possible, étant reportée à un moment ultérieur ».
8. Il y a dans cet exemple aussi la négation qui favorise la lecture non canonique de la question en *comment* (cf. Desmets, Gautier, 2009 : 119). Les exemples négatifs ne sont pas fréquents dans mon corpus d'étude. Voir Larrivée et Moline (2009) qui analysent ce type d'interrogatives comme rhétoriques.
9. Larrivée et Moline (2009) ont relevé une glose en *faire pour* pour les interronégatives rhétoriques en *comment*.
10. Il est impossible de donner une traduction directe de cette particule dans ce contexte. La particule *küll* est utilisée pour souligner une affirmation, renforcer une réponse affirmative, une opinion ou un sentiment (cf. GDEF, Suur eesti-prantsuse sõnaraamat).
11. Voir Celle et al. (2021) pour une analyse plus détaillée du rôle de *mais* dans la production de l'effet de surprise des questions en *qu'est-ce que*. Dans leur expérience de perception, Brunetti et al. (2022) font également précéder les questions de surprise en *comment* par la « particule adversative » *mais*, mais selon elles, ce *mais* « ne signale pas la surprise ou l'absence de la force interrogative, il exprime simplement l'existence d'une certaine opposition qui n'est pas forcément liée à des attentes infirmées » (ma traduction).
12. Comme le contexte des exemples ne diffère pas en français et en estonien, je ne fournirai le contexte élargi que pour les exemples français dans cette section. Pour voir le parallélisme entre les deux langues, je présenterai pourtant aussi les interrogatives estoniennes en *kuidas*.